

# **Alberto Giacometti : son dossier médical à travers ses médecins\***

*Alberto Giacometti : His medical file*

par Jean-Marie GILGENKRANTZ \*\*

Nombreuses sont les biographies consacrées à Alberto Giacometti. Toutes mettent l'accent sur sa carrière artistique mondialement appréciée. Mais au-delà du dessinateur, du sculpteur, il y a l'homme dont les ennuis de santé ont, à maintes reprises, suscité une prise en charge médicale un peu trop rapidement évoquée, face à l'importance de son œuvre. Il n'est donc pas vain de revenir sur le dossier médical d'Alberto Giacometti, en tenant compte plus particulièrement des interventions de deux médecins, Théodore Fraenkel et Raymond Leibovici.

## **Enfance et adolescence - premier souci de santé**

Alberto est né le 10 octobre 1901 à Borgonovo (Fig.1), hameau suisse d'une cinquantaine d'habitants appartenant à l'Engadine, région rattachée au canton trilingue des Grisons (allemand, italien, romanche).

Après lui naissent Diego (1902), Ottilia (1904) et Bruno (1907). L'importance de cette famille impose un logement plus grand et oblige les parents à déménager pour s'installer à Stampa

---

\* Séance de mai 2019.

\*\* 9, rue Basse, 54330 Clérey-sur-Brénon ; jmgilgen@gmail.com



Fig. 1 - *Canton des Grisons.*

(Fig. 1), dernier village suisse avant la frontière italienne, dans une maison dont la grange est transformée en atelier où travaillera, plus tard, Alberto. On ne sait pas exactement quand il commence à dessiner mais son père, lui-même peintre reconnu, l'encourage très tôt, ayant constaté chez son fils un don indiscutable. Ses parents l'inscrivent, comme pensionnaire, à l'école secondaire évangélique de Schiers (Fig. 1) où il arrive le 30 août 1915. Très rapidement il est apprécié par ses maîtres et ses camarades, d'autant qu'il dessine beaucoup et choisit ses modèles dans son entourage immédiat. En début d'année 1917, après sa puberté, il contracte les oreillons avec une poussée d'orchite particulièrement douloureuse. Il n'existait à l'époque aucun traitement efficace de sorte qu'il n'échappe pas à une complication malheureusement fréquente, à savoir une stérilité définitive et totale qui ne manqua pas d'avoir un retentissement sur sa vie sexuelle. Le 27 août 1917, un garçon de 14 ans, Simon

Bérard, rejoint l'école évangélique. Alberto est aussitôt séduit par sa très grande beauté et les deux amis deviennent inséparables. C'est de cette période que date cette sculpture qu'Alberto fera de Simon (Fig. 2). Alberto, 50 ans après, ne s'en sera pas séparé. Cette relation donne lieu à de nombreux commentaires dont une suspicion d'homosexualité, motif d'exclusion de l'établissement. Pour mettre un terme à cette rumeur, le Directeur accepte qu'Alberto s'absente de l'établissement pendant trois mois. En fait, avec l'accord de ses parents, il ne retournera pas à Schiers.



Fig. 2 - *Sculpture de Simon Bérard.*

### **Les années de formation - premier choc émotionnel**

En avril 1920, il effectue avec son père un voyage en Italie où il découvre avec enthousiasme le Tintoret à Rome, puis Giotto dans la chapelle de l'Arena à Padoue. A son retour, il n'a qu'un désir, celui de retourner en Italie. Avec l'accord de ses parents, il part pour Rome où il arrive le 21 décembre 1920. Il est accueilli par des cousins de son père, Antonio et Evelina Giacometti. Il s'inscrit au *Circolo Artistico* (1) et dessine plusieurs heures tous les jours. Bianca est la fille aînée d'Antonio. Elle a 15 ans et Alberto en devient follement amoureux. Ce sera son premier grand chagrin, car Bianca obtenait de lui tout ce qu'elle voulait mais n'accordait rien en retour. Pour se libérer de cette pulsion sexuelle juvénile, il fait appel à une prostituée. Ce rapport sans passion, qu'il qualifie de "mécanique", devint une solution facile qui devait, par la suite, se renouveler. C'est également à Rome qu'il commence à fumer un à deux paquets de cigarettes par jour, habitude qu'il conservera toute sa vie.

Il fait la connaissance d'un riche Hollandais sexagénaire, Peter van Meurs (2). Ce dernier lui demande de l'accompagner à Venise. Ils se mettent en route le vendredi 3 septembre 1821 pour atteindre, comme première étape, un petit village de montagne, Madonna di Campiglio. Le soir même, Van Meurs débute une crise de coliques néphrétiques avec défaillance respiratoire. Le médecin appelé constate une insuffisance cardiaque et propose à Alberto de ne pas regagner sa chambre mais de rester auprès du malade et de le surveiller. Son décès survient dans la nuit. Ce premier contact avec la mort fut un tel choc pour Alberto que, durant toute sa vie, il gardera, la nuit, une lumière allumée.

A son retour à Stampa, il a 20 ans. Son père lui conseille de partir à Paris pour y suivre les cours d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière (3). C'est en Janvier 1922, dans une fièvre intellectuelle et artistique entre surréalistes et dadaïstes, qu'Alberto découvre Paris. Bourdelle était vice-président du « Salon des Tuileries », exposition annuelle des œuvres représentant les tendances de l'époque. Après trois années de formation à l'Académie Bourdelle, Giacometti participe, pour la première fois, au Salon de 1925.

En cette même année, son frère Diego arrive à Paris et s'inscrit également dans la classe de Bourdelle. Bien que de caractère opposé, les deux frères travailleront souvent ensemble et cette collaboration très productive perdurera durant toute la vie d'Alberto. Les cinq années qui vont suivre (1925-1930) sont celles des premières œuvres qui le rendront célèbre : *Femme cuillère* (1926), *Le couple* (1927), *Homme et Femme* (Fig. 3) pour n'en citer que quelques-unes.

### **Les années surréalistes - première intervention chirurgicale**

C'est après le décès d'Antoine Bourdelle, survenu le 1er octobre 1929, qu'Alberto est introduit dans le cercle des surréalistes dirigé par André Breton. Quelques mois après son admission dans ce

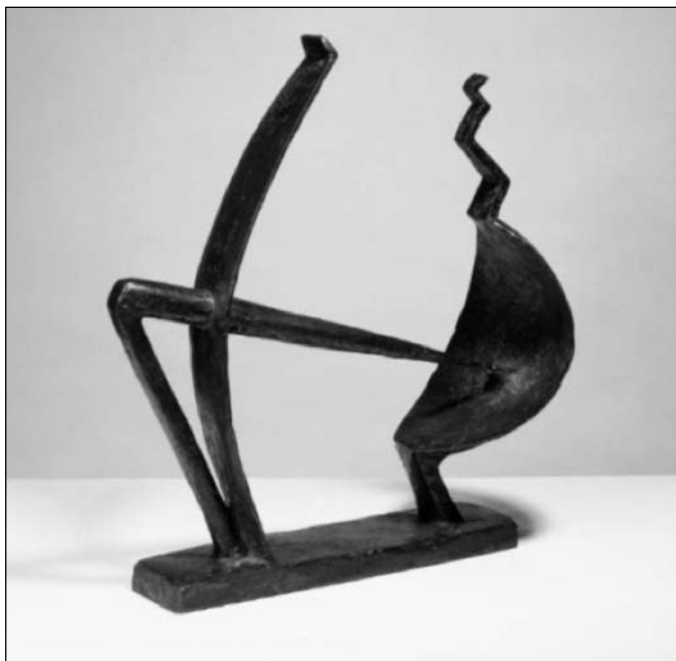


Fig. 3 - *Homme et Femme* (1929).

groupe, Giacometti se plaint de douleurs abdominales accompagnées de vomissements. André Breton fait appel à un médecin de ses amis.

Le docteur Théodore Fraenkel - dont les parents russes avaient, en 1890, quitté Odessa pour Paris où Théodore est né le 21 mars 1896 – a fait ses études au Lycée Chaptal dans la même classe qu'André Breton, d'où l'origine de cette amitié qui durera toute leur vie. Il s'inscrit à la Faculté de médecine de Paris mais ses études sont interrompues par la première guerre mondiale. Démobilisé, il termine ses études et passe sa thèse en 1923 avec pour thème *Contribution à l'étude des modifications des pigments biliaires dans l'intestin du nourrisson*. Il s'installe comme généraliste tout en continuant à se passionner pour les créations artistiques.

Après l'examen de Giacometti, le docteur Fraenkel conclut à une banale indigestion. Cependant devant la persistance des

douleurs abdominales, Diego décide de rapatrier son frère en Suisse où le diagnostic d'appendicite s'impose immédiatement. Il est opéré le 15 juin 1930 à l'hôpital Oberengadin de Samedan, commune proche de Saint-Moritz. L'intervention permet de découvrir une péritonite avancée. A 29 ans, Alberto avait frôlé la mort.

De retour à Paris, il prépare la première exposition surréaliste qui doit avoir lieu, le 7 Juin 1933, à la galerie Pierre Colle. L'un des premiers visiteurs n'est autre que Pablo Picasso. Les critiques furent toutes très élogieuses. Cependant, les relations avec le groupe surréaliste se détériorent progressivement. André Breton reproche en effet à Alberto de créer, avec son frère Diego, des objets de luxe destinés à des riches. La rupture est définitive en décembre 1934. Ainsi se terminaient ces années surréalistes pour lesquelles Giacometti devait déclarer plus tard qu'elles avaient été « des années de fuite de la réalité ».

### **Le retour au réel - deuxième intervention chirurgicale**

Cette rupture avec le surréalisme correspond à une période où Giacometti va prendre conscience des difficultés de créer l'équivalent sculptural de ce qu'il voit. La légende veut que ses sculptures étaient alors si petites qu'elles pouvaient tenir dans une boîte d'allumettes.

Cette période est marquée par deux événements : d'une part, un drame familial qui l'a profondément affecté. Sa sœur Ottilia met au monde un garçon, le 10 octobre 1937. Elle décède 5 heures après l'accouchement. D'autre part, un accident survenu le jour de son 37ème anniversaire : il est renversé par une voiture conduite par une Américaine ivre. Il est hospitalisé d'urgence. La découverte d'un écrasement métatarsien droit impose un plâtre. Une semaine après ce séjour hospitalier, il peut regagner son domicile avec des béquilles qu'il utilisera durant quelques mois. Il conservera une légère boiterie.

La deuxième guerre mondiale, la défaite française, l'occupation de Paris par les Allemands incitent Alberto à regagner la Suisse. Il s'installe à Genève où il restera près de 4 ans. De profonds changements vont alors survenir dans son art et dans sa vie. L'évolution de ses sculptures vers l'élongation et la sveltesse est le début de ce qui sera appelé « le style de la maturité de Giacometti ».

Ces années à Genève sont également marquées par le début d'une liaison avec Annette Arm, fille d'un instituteur. A la fin de la guerre, le 17 septembre 1945, il regagne Paris où Annette vient le rejoindre en 1946 pour vivre définitivement à ses côtés. Il l'épousera le mardi 19 juillet 1949.

### **Les années de gloire - troisième intervention chirurgicale**

Le lundi 19 janvier 1948 s'ouvre à New York une exposition entièrement consacrée aux œuvres de Giacometti. Trente sculptures, dont les 2/3 récentes, sont présentées au public. Jean-Paul Sartre a rédigé la préface du catalogue avec pour titre *La recherche de l'absolu*.

Les années qui vont suivre sont particulièrement fécondes. Les expositions se multiplient et Giacometti travaille de plus en plus : quand son frère Diego, par exemple, arrivait à 7 heures du matin dans l'atelier, rue Hippolyte-Maindron, il le trouvait encore au travail, blême de fatigue, dans l'atmosphère tabagique des nombreuses cigarettes fumées toute la nuit. En dépit de son succès, de ses relations, sa vie au quotidien ne change pas. Si ses œuvres se vendaient très bien, il ne voulait pas se laisser compromettre par l'idée de fortune, de possession, de propriété. A la fin de l'année 1961, deux événements vont consacrer sa célébrité : la Biennale de Venise et surtout la grande rétrospective au Kunsthaus de Zurich. Cette exposition, la plus complète de toute son œuvre, est un hommage rendu à un enfant du pays. Mais sa santé se dégrade avec perte d'appétit, vomissements, gastralgies. Le

docteur Fraenkel, consulté, l'adresse à son confrère Leibovici pour avis chirurgical.

Raymond Leibovici (Fig. 4), né à Paris en 1901, est le fils d'un médecin juif d'origine roumaine. Durant ses études médicales, il est plusieurs fois major de sa promotion et même de l'internat des Hôpitaux de Paris, mais il échoue à l'agrégation. Durant la deuxième guerre mondiale, il lui est interdit d'exercer la médecine



Fig. 4 - Le docteur Raymond Leibovici.

en tant que Juif. Il décide d'entrer dans la clandestinité et participe au Comité médical de la Résistance aux côtés de Robert Debré. Après la guerre, il reprend ses activités et devient chef d'un Service de chirurgie générale à l'Hôpital Saint-Antoine. C'est dans son service qu'il accueille Giacometti. Le diagnostic de cancer gastrique est rapidement confirmé et le 6 février 1963 il pratique une gastrectomie des 4/5. Les suites opératoires sont

satisfaisantes et, au quatorzième jour d'hospitalisation, Alberto peut quitter l'hôpital.

### Les dernières années

Dès 1957, l'idée de créer un musée à Saint-Paul-de-Vence avait été envisagée, où seraient exposées quelques-unes des œuvres de Giacometti. Ce projet prit forme progressivement et le mardi 28 juillet 1964 eut lieu la grande soirée d'inauguration en présence d'André Malraux, ministre de la culture qui, au cours de son allocution, vanta - avec sa grandiloquence habituelle - l'Art qui restera toujours sous l'emprise du surnaturel.

Au retour d'un voyage à Copenhague, Alberto apprend que le titre de Docteur *honoris causa* de l'Université de Berne lui sera



remis officiellement le samedi 27 novembre 1965. La veille du départ, il ne sent pas bien et, en dépit des conseils qui lui sont donnés de rester à Paris, il prend le train le vendredi soir. Quand, en arrivant à Berne le lendemain matin, il descend sur le quai de la gare, il ressent une violente douleur dans la poitrine, l'obligeant à s'asseoir sur sa valise. C'est dans cette attitude qu'un universitaire, venu le chercher, le découvre et l'amène chez lui pour qu'il puisse se reposer. Il parvient cependant à assister à la cérémonie et regagne Paris dès le lendemain. Mais, devant la persistance d'une gêne respiratoire notable et d'une extrême fatigabilité, il décide, le dimanche 5 décembre, de regagner sa Suisse natale, dans la perspective de se faire admettre à l'hôpital cantonal de Coire. Dès son entrée dans le service de médecine, la découverte d'une insuffisance cardiaque patente impose un traitement par digitaline avec mise sous oxygène. La détresse respiratoire persiste. L'examen clinique révèle l'existence d'un épanchement pleural gauche. La ponction pratiquée permet de retirer 2 litres de liquide. L'amélioration n'est que passagère et deux autres ponctions pleurales seront nécessaires dans les jours suivants. Alberto Giacometti décède le mardi 11 janvier 1966. Il repose, aux côtés de ses parents, dans le cimetière de Borgonovo.

Tel est, rapidement esquissé, ce dossier médical d'Alberto Giacometti, obligatoirement inscrit dans la chronologie d'une carrière artistique entièrement ouverte sur le monde. Au-delà de ses soucis personnels, il nous laisse une image émouvante de l'homme aux prises avec son art, avec la vie.

#### NOTES

- (1) *Circolo artistico* est une fondation qui a pour but de promouvoir des réunions et débats à caractère artistique.
- (2) Peter van Meurs (1860-1921) est un archiviste national et généraliste.
- (3) L'Académie de la Grande Chaumière, fondée en 1904, est une école d'art privé, dédiée à la fois à la peinture et à la sculpture

JEAN-MARIE GILGENKRANTZ

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- BONNEFOY Y.- *Alberto Giacometti*, Flammarion, Paris, 1991.  
DELAY C.- *Giacometti, Alberto et Diego, l'histoire cachée*, Fayard, Paris, 2007.  
DUFRENE Th.- *Le journal de Giacometti*, Hazan, Paris, 2007.  
GENET J.- *L'atelier d'Alberto Giacometti*, Gallimard, Paris, 2007.  
GRENIER C.- *Alberto Giacometti*, Flammarion, Paris, 2017.  
LORD J.- *Giacometti, a Bibliography*, NY, Farrar, Straus and Giroux, 1983.  
SYLVESTER D.- *Giacometti*, André Dimanche, Marseille, 2001.

RÉSUMÉ

*La carrière artistique d'Alberto Giacometti a estompé en partie les ennuis de santé qui ont jalonné sa vie et qui ont motivé des hospitalisations en France et en Suisse. Il contracte, à 16 ans, les oreillons compliqués d'orchite. A 29 ans, une appendicite avec péritonite met sa vie en danger. Le jour de son 37ème anniversaire, il est renversé par une voiture, responsable d'un écrasement métatarsien droit. Le 6 février 1963 est effectuée une gastrectomie des 4/5ème pour cancer gastrique. Il décède des suites d'une décompensation cardiaque sévère le mardi 11 janvier 1966.*

SUMMARY

*Alberto Giacometti's artistic career has partially blurred the health problems which marked his life and motivated several hospitalizations in France and Switzerland. At the age of 16, he contracted complicated mumps of orchitis. At the age of 29, appendicitis with peritonitis put his life in danger. The day of his 37th birthday, he was knocked over by a car, responsible for a right metatarsal crush. On February 6, 1963, a gastrectomy must be performed for a gastric cancer. He died from a severe cardiac decompensation on Tuesday, January 11, 1966.*